

aidés par des clercs sessionnels, et n'ayant à travailler que sur des matières faciles, reçoivent en moyenne \$1,400.

Au Sénat, c'est la même chose. Pour une traduction facile, routinière, il est donné une moyenne de salaire semblable.

Dans les départements, on constate le même état de choses.

Pourquoi a-t-on limité à \$1,000 la rémunération des traducteurs du Hansard, qui travaillent d'arrache-pied, font une besogne délicate et réquiérant presque autant de connaissances qu'en possédait un Pic de la Mirandole ?

Tout simplement pour empêcher, si c'était possible, les hommes instruits d'accepter une position au Hansard.

Cette dérisoire rémunération n'a pas, toutefois, privé le Hansard des services de traducteurs compétents.

M. Somerville et ses acolytes en ont été fort désappointés. Il a fallu recourir à d'autres trucs. Celui qui a été le plus souvent employé est bien simple : chercher la petite bête. On reprochait tout ce que l'ingéniosité des fanatiques et l'ignorance des nôtres peuvent suggérer. Encore un peu plus et les cahots de Papineau entraient en scène.

Le Hansard résista à tout cela.

Aujourd'hui on change de tactique. Un traducteur auquel on n'a rien à reprocher est démis. Aucun avis ne lui est donné, aucune chance ne lui est offerte. On croirait entendre l'ex-archevêque de Montréal promulguant, du haut de la chaire dite de vérité, la ruine du *Canada-Review*, et refusant de donner la moindre explication : la mort sans phrases, quoi !

Nous voulons parler du cas de M. J. O. Pelland, un libéral éprouvé qui a joué un rôle important dans notre province, et que

les chefs considèrent comme un des meilleurs hommes de leur réserve.

Ajoutons qu'il a le bonheur d'être l'ami de l'homme politique le plus fort de notre province.

De plus, le malheur est que des libéraux, même des gens qui appartiennent au personnel du Hansard français, ont conspiré contre M. Pelland.

Ces derniers ont provoqué, en plein comité des Débats, une discussion, un étalage de faits oiseux de nature à donner à la version française une réputation déplorable. En s'ameutant contre M. Pelland, ils ont porté un coup direct à l'institution et à leurs propres intérêts.

D'un autre côté, si l'hon. M. Laurier laisse porter un pareil coup de Jarnac à un libéral qui a tant fait pour lui et le parti, il donnera raison à un grand nombre de partisans qui le croient irrémédiablement ingrat.

VIEUX-ROUGE.

Jolie Tactique

Il y a quelques années, disons à peu près trente ans, il n'y avait pas à Montréal d'écoles de filles dirigées par des maîtresses laïques, et les révérendes dames de la Congrégation et de Jésus-Marie avaient un monopole qui leur rapportait grassement si l'on en juge par les édifices nombreux et somptueux qu'elles ont littéralement semés dans toute la province.

Les succès financiers obtenus par ces dames engagèrent d'autres communautés à ouvrir à leur tour des usines d'exploitation dans tout le district et notamment à Montréal.

Ce mouvement ne fut pas vu d'un bon œil par les premières occupantes du sol, mais quand la main de fer du vieil évêque